

## LE PROGRAMME OFFICIEL

TOUTES LES MATIÈRES DU PROGRAMME OFFICIEL DOIVENT-ELLES ÊTRE ENSEIGNÉES AUX PETITS ENFANTS, A L'ÉCOLE PRIMAIRE ?

(Pour l'Enseignement primaire)

Dans une école primaire, doit-on enseigner tous les élèves les différentes branches qui composent le programme d'étude qui a été mis en force, il n'y a pas encore bien longtemps en notre province ?

C'est-à-dire, faut-il enseigner, même aux élèves les plus jeunes, dès la première année qu'ils fréquentent l'école, l'histoire sainte, l'histoire du Canada, la géographie, l'arithmétique, en même temps que la lecture et l'écriture ?

De prime abord, cette question paraît facile. Mais, dira-t-on, puisque les matières ci-dessus nommées sont dans le programme officiel, il est évident que les élèves doivent les étudier. En effet, cela devrait se passer ainsi. Néanmoins, un grand nombre de maîtres et de maîtresses, imbus d'idées routinières, croient foncièrement que les enfants de première et même de deuxième année ne sauraient apprendre autre chose, à l'école, que la lecture et l'écriture rudimentaires. On ne peut convaincre que de tout petits enfants puissent être initiés aux éléments de l'histoire, de la géographie, de l'arithmétique, etc., cela est bien difficile, quelquefois impossible. N'ayant fait aucune étude pédagogique, au moins pour un grand nombre, ces éducateurs ignorent que le meilleur moyen de faire aimer l'école aux jeunes enfants, c'est de les intéresser. Et je le demande à tout instituteur intelligent, quel intérêt offre une classe où l'élève coller débutant lit dans un syllabaire durant cinq minutes, deux fois le jour, et griffonne misérablement le reste du temps sur son ardoise ou déchire son livre pour tromper l'ennui, quel intérêt, dis-je, une telle classe

peut-elle offrir aux petits enfants qui viennent de quitter leur mère, leurs joujoux, leur liberté pour se constituer prisonniers dans une maison où leurs facultés naissantes, si avides d'activité et de nouveau, ne sont mises en opération que quelques minutes seulement pendant six longues heures ! Ces chers petits, en retour du lourd sacrifice qu'ils s'imposent, celui de rester assis sur un pièdre banc six longues heures durant, on ne leur offre aucune compensation attrayante, et bien souvent on les rend timides et craintifs, par des allures d'autorité intempestive qui sont loin de ressembler aux précautions maternelles.

D'après le mode que nous venons de peindre en deux traits, mode qui trône malheureusement dans un trop grand nombre d'écoles, les commençants ne sauraient donc aimer la classe et regarder l'étude sous le jour riant qu'il importerait de la leur faire connaître. Pour transformer l'école en un lieu d'amusements intelligents, la présenter aux enfants sous un aspect riant, en un mot pour faire de cette maison un petit paradis ensoleillé, où les jeunes intelligences doivent éclore sans contrainte, que faut-il faire ? — La réponse est facile : occuper constamment les enfants durant la classe, au moyen d'exercices intellectuels variés, proportionnés à leur âge et à leur degré d'avancement ; diviser le temps de manière à ce que les leçons ou exercices se succèdent avec ordre et sans hésitation. Ainsi, dans une école partagée en trois groupes, pendant que le titulaire s'occupe du premier et du second, rien n'empêche de placer le troisième sous la direction d'un élève sage et intelligent qui amusera les petits en leur faisant oralement, tantôt de l'histoire sainte ou de l'histoire du Canada, tantôt de la géographie ou de l'arithmétique. Comme ils seront émerveillés, ces pauvres, enfants, au récit intéressant de la création du monde, de ce qu'était nos premiers parents, du péché originel, du meurtre d'Abel par Caïn, du déluge, de la tour de Babel, etc. ! Comme leur jeune imagination s'éveillera en apprenant qu'autrefois notre pays n'était peuplé que par de farouches